

~ CIE ZAUM

TO TUBE OR NOT TO TUBE

_SPECTACLE_ADOS_ADULTES_



création
8 & 9 MARS 2021
La Scène, Louvre-Lens

avec

Jacques-Joël Delgado
Dana Fiaque
Zoé Pinelli
Victor Robert

écriture et mise en scène

Bernadette Gruson

régie générale

Emilie Godreuil

assistanat mise en scène

Marianne Duvoux

animation vidéo

Clément Goffinet

lumière et vidéo

Aurore Leduc et Matthieu Radot
(en alternance)

son

Stéphane Lévêque et Samuel
Alain

regard chorégraphique

Cyril Viallon

réalisatrice tournage

Bernadette Gruson

cadreur/monteur

Antoine Chartier

cadreuse

Fanny Derrier

son tournage

Ludivine Pelé

production

Nina Cauvin

diffusion

Margot Daudin Clavaud

communication

Maelle Bodin

CRÉATION

Quatre collégien.ne.s font leurs expériences et se frottent au net bien avant de se frotter à la vie. Chacun.e prend part à la grande affaire de l'Humanité : l'amour et le sexe. C'est leur principale préoccupation. Elle trouve des réponses dans les tubes accessibles en un clic et s'écrit à coup de snaps, dick pics, et nudes sur leur smartphone. Un jour, il y a une sortie de classe au Louvre-Lens. Les élèves visitent la Galerie du Temps. L'Antiquité vient percuter leurs histoires et questionner leurs représentations et leurs normes.

To tube or not to tube explore, sans panique morale ni désir de censure mais avec naturel et simplicité, la question de l'impact de la culture pornographique sur le rapport au corps et à l'autre. Comment se construire, se faire sa propre idée sur le sexe, sur la sexualité, sur l'amour, sur l'autre, quand la gratuité combinée à l'immédiateté du streaming met les mineurs face à des images qui les font passer sans transition du mythe de "la petite graine" au youporn ?

2019-2020

résidence en collèges

2020-2021

pièce pour 4 interprètes

To tube or not to tube

~ Création pour 4 interprètes
[création 2020-2021]

Coproduction

La Scène, Louvre-Lens

La Gare, Mericourt

La Ferme Dupuich, Mazingarbe

Le Vivat, Scène conventionnée Armentières

Le Tandem, Scène nationale Arras-Douai

(et autres en cours)

Aide à la création

DRAC Hauts-de-France,

Région Hauts-de-France,

Département du Pas-de-Calais,

Pictanovo.

Soutien

Direction régionale aux droits des femmes

et à l'égalité (DRDFE),

Communauté d'agglomération Lens Liévin

(CALL).

Pour ce nouveau texte, Bernadette Gruson

reçoit une bourse de découverte du Centre

National du Livre et le soutien de la Char-

treuse de Villeneuve lez Avignon.

Création – 8 & 9 mars 2021

La Scène, Louvre-Lens

CONTEXTE

Par an, 350 milliards de vidéos pornos sont visionnées et 95% de cette consommation passe par des sites de streaming gratuits détenus par des compagnies offshore aux pratiques les plus douteuses. Avec la démocratisation du Smartphone, l'âge moyen de la découverte du porno est de 9 ans. Plus d'un ado sur deux confirme avoir vu le premier film porno trop jeune. 44% des jeunes sexuellement actifs ont déjà essayé de reproduire ce qu'ils ont vu à l'écran.

(Source Ifop mars 2017 in A un clip du pire, Ovidie)

Autant dire qu'aujourd'hui penser que l'innocence les protégera est totalement naïf.

Les tubes font à présent partie de l'environnement et pourtant ils ne respectent pas les lois européennes en termes de protection de l'enfance. Normalement interdits au moins de 18 ans, rien ne les contraint à respecter la loi, alors ils proposent des contenus piratés en toute illégalité sans que personne ne s'en soucie ni réagisse.

On continue de faire comme si ça n'existait pas cette culture du viol induite par les tubes, par la publicité et par certains artistes « idoles » qui n'hésitent pas à créer de l'audimat en humiliant les femmes. Et quand le sujet devient public, il génère une éternelle dichotomie : d'un côté les traditionnels censeurs aux postures morales qui condamnent la pornographie en bloc, et de l'autre ceux qui revendiquent en bloc la liberté d'expression jusqu'à la liberté d'importuner.

Tandis que 95% de la consommation passe par des sites de streaming gratuits, proposant en masse ce qu'il y a de plus caricatural en matière de répartition des rôles homme-femme et de représentations du genre, aucun distingo n'est établi entre le réel et le virtuel, entre ce qui est violent et ce qui est consenti, entre ce qui est normatif et ce qui est libre et respectueux, entre le légal et l'illégal.

S'il est inutile – et sans doute contre-productif – d'en réclamer l'interdiction, on ne peut nier l'influence des tubes sur les mineurs, sur leur vision du monde, leur vision de la sexualité, leur rapport au corps et leur rapport à l'autre. Si la pornographie n'a pas inventé le phallocratisme, ni le sexisme, elle les entretient en toute impunité dans ses mises en scène déconnectées de la réalité.

J'aimerais avec ce texte ouvrir un dialogue avec les jeunes générations qui grandissent un téléphone à la main. Les inviter à se forger un esprit critique. A faire un pas de côté de la « consommation » virtuelle pour se créer un espace à soi*, réel, où se construire libre, sans entrave.

** en référence à *Une chambre à soi* traduction de *A room of One's own* de Virginia Woolf*

* Rappel des sondages Ipsos sur le viol de mars 2016. Une victime de viol sur dix uniquement porte plainte, car elle pense elle-même être coupable. Un français sur trois pense que « les femmes peuvent prendre du plaisir à être violentées ». 27% des français pensent qu' « elle l'a bien cherché avec sa tenue sexy ».

Chiffres à retrouver dans l'Interview France Inter : Le viol : les « non » que les français n'entendent pas.

[<http://www.franceinter.fr/depeche-viol-les-non-que-les-francais-nentendent-pas>]

INTENTIONS

**Etre, ou ne pas être : telle est la question.
Y a-t-il pour l'âme plus de noblesse à endurer
les coups et les revers d'une injurieuse fortune,
ou à s'armer contre elle pour mettre frein à une
marée de douleurs ? Mourir... dormir, c'est
tout... Calmer enfin, dit-on, dans le sommeil les
affreux battements du cœur ; quelle conclusion
des maux héréditaires serait plus dévotement
souhaitée ? Mourir... dormir, dormir ! Rêver
peut-être ! C'est là le hic. Car, échappés des liens
charnels, si, dans ce sommeil du trépas, il
nous vient des songes... halte-là !
Cette considération prolonge la calamité de
la vie. Car, sinon, qui supporterait du sort
les soufflets et les avanies, les torts de
l'oppresseur, les outrages de l'orgueilleux,
les affres de l'amour dédaigné, les remises
de la justice, l'insolence des gens officiels,
et les rebuffades que les méritants rencontrent
auprès des indignes, alors qu'un simple petit
coup de pointe viendrait à bout de tout cela ?**

William Shakespeare, Hamlet, Acte III, scène 1, extrait
(1601), traduction d'André Gide, in Œuvres complètes,
tome 2, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1959.

**Comment faire la part des choses
entre « se faire un film » et « faire l'amour »,
entre « objectivation » de l'autre et « considération » de l'autre,
entre « assujettissement » et « consentement ».**

Aujourd'hui avec la technologie et les moyens de diffusion, la mise en scène de la sexualité va beaucoup plus loin qu'une bite et deux couilles dessinées sur la porte des toilettes du collègue.

Je voudrais d'une part créer une pièce pour quatre interprètes, avec un dispositif video immersif, et aussi créer une petite forme légère de sensibilisation, à jouer directement dans les établissements, ou les lieux peu (ou pas) équipés.

Dans les deux créations, je veillerai à ce que les enjeux ne soient pas portés par un seul protagoniste masculin, mais traversés de manière égale par les sujets féminins et masculins Ceci pour éviter le cliché persistant qui amènent les élèves de collèges à dire encore aujourd'hui de manière quasiment unanime que les garçons sont plus précoces, plus expressifs, plus extravertis, plus demandeurs, alors que les filles n'ont pas de désir, ne savent pas ce qu'elles veulent, sont introverties, discrètes, qu'elles sont soit « coincées » soit des « putes ».

(Propos entendus dans plusieurs classes de 4^{ème} lors de sensibilisation dans le cadre du solo Quelque chose).

Dans ce spectacle la question n'est pas de savoir si on peut ou pas regarder des tubes, la question morale rend le débat stérile, et la facilité d'accès rend la question même totalement obsolète. Ce qui à mon sens est bien plus intéressant à aborder, et notamment avec des adolescents, c'est de comprendre ce qu'on regarde et en quoi ça peut influencer le regard, la perception, donc les comportements.

Dans le spectacle les protagonistes traverseront les questions d'injonctions qui touchent autant les filles que les garçons, la question du consentement, et celle des discriminations, des jugements, de l'humiliation qui peuvent générer de réelles violences. Le spectacle sera aussi traversé par la question du sentiment amoureux, du désir, du besoin de faire "ses expériences" sans que ces expériences ne deviennent des traumatismes ni pour soi ni pour l'autre. Coté coeur et coté corps, choisir et décider soi-même, in fine apprendre à être soi et respecter l'autre tel qu'il.elle est, le tout affranchi.e des tubes autant que du regard des proches (copains, copines, famille)... alors to tube or not to tube that is the question !

DRAMATURGIE

Il s'agit de quatre collégien.ne.s qui font leurs expériences et se frottent au net bien avant de se frotter à la vie. Chacun.e prend part à la grande affaire de l'Humanité : l'amour et le sexe. C'est leur principale préoccupation et elle trouve des réponses dans les tubes accessibles en un clic, et s'écrit à coup de snaps sur leur Smartphone.

Seul.e.s ou ensemble, leur chambre est leur cocon, là où il.elle.s se retrouvent, soit pour parler soit pour être seul.e, loin du regard des parents et des autres membres de la famille. Là où il.elle.s peuvent s'adonner à leur vie virtuelle, entre snaps et tubes. Dans cet espace transitionnel, il.elle.s se projettent sur leurs écrans bleus où il.elle.s tentent de trouver des réponses à leurs questions et des exutoires à leurs désirs et émotions.

Et puis un jour il y a une sortie de classe au Louvre-Lens, les élèves se retrouvent face aux sculptures de l'Antiquité, le tout petit sexe du Discophore pourtant si viril et les déesses de la fécondité sans sexe et sans poils. Ça chahute et les joutes verbales vont bon train. Quand se révèle l'Hermaphrodite sous leurs yeux, une désorientation gagne le groupe. La beauté et la quiétude à fleur de peau de la sculpture fendent les armures. Et si toute cette grande affaire était plus simple, et complexe à la fois, que les scénarios conditionnés des tubes visionnés à la sauvette ?

SCÉNOGRAPHIE

Au niveau scénographique, un film d'animation sera projeté sur un tulle de la taille de la cage de scène. Invisible quand la lumière est au plateau, ce tulle sera une surface écran sur laquelle projeter, donc faire exister, les pensées des protagonistes. La surface révélera la vidéo sans obstruer l'espace scénique. On pourra à la fois apprécier le jeu plateau des interprètes dans le décor et le film d'animation intégré aux scènes comme des bulles de bandes dessinées.

La vidéo constituera ce qui « se joue » dans leur tête, souvent dans un total décalage avec la réalité vraie. Ce carambolage entre virtuel et réel sera ici utilisé pour révéler avec humour l'absurde et le comique de ce décalage.

Le virtuel chasse le vide, il donne quelque chose à faire, rassure, met en lien, il occupe l'espace mental et le temps, il augmente la sensation de vie et d'expériences sans bouger du canapé. Sur scène le virtuel « habille » le plateau, les dessins animés vont et viennent, comme les pensées dans

la tête. Soudain un événement extérieur interrompt ce film mental, ramène à la réalité vraie, et le plateau devient « nu ». Il n'y a plus que le décor et les interprètes sans artifice, avec leurs complexes et leurs imperfections. Avec ce procédé symbolique de « mise à nu » je veux sensibiliser le public à ce qui met face à soi et à l'autre, sans écran qui s'interpose, sans pensée qui perturbe la perception, sans projection qui brouille la compréhension, sans peur qui érige une frontière. C'est le procédé que je souhaite utiliser pour que le public perçoive à la fois le vertige du vide sans écran, et en même temps l'enfermement qu'il peut créer malgré soi. Percevoir la peur ou le malaise face à l'autre quand on est là sans armure, et en même temps la page blanche et la liberté que ça permet pour vivre ce que l'on a choisi. Percevoir que si on ne sait pas comment s'y prendre ce n'est pas grave, on va découvrir et apprendre par soi-même, et si le corps ne suit pas les diktats induits par les tubes, c'est bon signe c'est que l'on fait encore partie du monde du réel et du vivant.

EXTRAIT

SCÈNE AU LOUVRE-LENS, SORTIE DE CLASSE

Une professeure d'arts plastiques fait une visite commentée de la Galerie du Temps, dans le cadre du programme sur la vie affective et sexuelle. Sa classe se trouve à l'Antiquité. En enfilade il y a un Discophore, un Kouros, et un empereur romain.

La professeure

J'ai l'impression que quelque chose vous surprend ?

Enzo

C'est pas des hommes ça !

Brouhaha. Les filles ricanent, se cachent, se retournent, enfoncent leur visage dans leur col, et les garçons chuchotent entre eux en se donnant de francs coups de coude. Enzo touche les couilles de Victor qui esquive et rougit, et lui dit : Tu vois Victor que c'est pas la taille qui compte ! Tout le monde rigole. La professeure reprend.

La professeure

Dans toutes les représentations jusqu'à la Renaissance, vous verrez que le sexe masculin est petit. Ça n'a rien à voir avec une quelconque évolution de l'anatomie entre eux et nous. C'est juste que pour eux effectivement ce n'est pas d'avoir la plus grande et la plus érectile qui compte.

Enzo

Ouais Madame on a vu en Histoire c'est parce qu'ils étaient tous PD à l'époque.

Tout le monde s'esclaffe. La professeure imperturbable reprend.

Alors déjà l'homosexualité, ou toute autre sexualité, n'a rien à voir avec la taille du sexe. Et ce mot « homosexuel » n'existait pas à l'époque, pas plus que l'insulte PD Enzo. En gros les catégories définies aujourd'hui homo, hétéro, bi, trans, n'existaient pas, c'était tout simplement les sexualités. Et même pour certains la virilité nécessitait justement d'avoir des relations entre hommes. Les femmes elles par contre c'était tabou, elles devaient se tenir à leur rôle d'épouse et de mère, mais les hommes des classes dominantes eux étaient libres de jouer comme ils voulaient.

Nouveau brouhaha. Zeni interpelle la professeure.

Zeni

Franchement Madame le garçon il a le droit, la fille non. Moi je trouve pas ça normal du tout. C'est encore comme ça chez nous aujourd'hui. Je comprends pas pourquoi on expose ça comme ça dans un musée, comme si c'était normal.

Enzo simule un coït avec Victor, qui toujours aussi rouge, le repousse tout en baissant les yeux au sol de honte. La professeure après avoir interpellé Enzo, reprend sans transition.

Ta remarque est très pertinente Zeni.

On expose pour en discuter justement.

Connaître ce qui est normal ou anormal ça permet de comprendre les rôles attribués à l'un et l'autre sexe, les normes, les canons dictent les « bons » comportements à la société. Connaître les canons permet de les déconstruire et de les faire évoluer. Un canon d'ailleurs, est ce que quelqu'un sait ce que ça veut dire ?

Enzo

Ça veut dire d'une fille qu'elle est bonne madame !

Eclats de rire. Comme si elle avait prévu la remarque de Enzo, la professeure lui répond avec calme.

Je te remercie grandement pour cette remarque Enzo, ça me permet de faire un petit point lexicque. Pour continuer cette visite on va se mettre d'accord sur le vocabulaire, ok ?

Alors, bonne est un adjectif pour parler d'une note ou des vacances, la chatte est un animal auquel on donne des croquettes, la bite sert à amarrer un bateau, la queue est celle du chien ou celle à la caisse les jours de soldes, un trou est un espace plus ou moins grand et vide dans un mur, dans un vêtement, dans l'espace s'il est noir, ou dans la tête quand on parle sans réfléchir, la pipe est un objet plutôt ancien permettant de fumer du tabac, baiser est un nom désignant un geste affectif pour embrasser appelé aussi bisou, et un canon donc c'est une norme, une représentation qui fait office de modèle pour tout le monde dans une société. Voilà avec ça on devrait pourvoir avancer un peu.

Enzo se ravisant plus intello :

D'accord Madame mais c'est qui qui fait évoluer les canons de la société ?

Bein j'espère pas toi ! *lui claque Victor.*

Zeni

C'est tout le monde...

La professeure

Oui tout le monde peut contribuer à faire évoluer les canons. Justement là vous voyez pour les Grecs représenter un petit zizi, au repos - contrairement à aujourd'hui - c'est très positif, c'est un bon signe de virilité, tandis qu'un large membre en érection au contraire c'est une malédiction. Non seulement ils trouvent ça moche, mais c'est aussi associé aux animaux ou aux fous. En

résumé, pour être un homme, un vrai, il faut être capable de dépasser ses pulsions, ses émotions, et de contrôler ses actes autant que son vocabulaire si vous voyez ce que je veux dire !

Les garçons ricanent en grommelant dans leur moustache pré-pubère. Les filles rient détendues, elles ne se cachent plus dans leur col, ni derrière le dos de la voisine. Cette histoire de petits phallus a changé l'atmosphère.

Enzo à Victor :

Eh bro, t'aurais du vivre à l'Antiquité toi !

La professeure emmène le groupe vers les sculptures de divinités féminines du Monde du Levant, et des Cyclades. Comme tout le monde a le lexique de base, à présent parlons du sexe des femmes.

Zeni

On voit surtout des boobs madame !

La professeure

Oui c'est vrai, on voit des seins, des fesses, mais la vulve est cachée. La vulve tout le monde sait ce que sait ?

Enzo

C'est le vagin Madame ! *tout le monde rigole.* Eh j'ai pas dit chatte, pour une fois je suis précis j'utilise du « bon » vocabulaire et vous, vous rigolez ?

Tout le monde rigole et les filles n'osent pas parler.

Victor timidement

Moi je crois que la vulve c'est la pépette, le vagin c'est à l'intérieur ça ne se voit pas.

Etonné Enzo regarde Victor autrement.

La médiatrice

Très bien Victor, la vulve effectivement c'est la pépette, c'est ce qui est apparent du sexe, il y a les grandes lèvres, les petites lèvres, et le gland du clitoris, comme le gland des phallus.

Ariane

C'est bizarre on dirait qu'elles ont une culotte. Et cette sculpture là elle n'a pas de culotte mais du coup on dirait un Polly Pocket.

Enzo en catimini à Ariane et Zeni

Et vous aussi vous auriez du vivre à l'Antiquité !

Ariane

Pourquoi montrer des trucs pareils dans les musées Madame, après ça met des fausses idées dans la tête des gens

La médiatrice

Le montrer permet justement d'en parler. Alors c'est bien sûr faux, à l'Antiquité comme aujourd'hui, les femmes ont un sexe et même des poils. Comme je le disais tout à l'heure ce n'est pas un trou. Les sexes sont même constitués des mêmes structures simplement organisées autrement, vous le verrez en sciences je crois la semaine prochaine.

Ariane timidement

C'est pas des mannequins en tous cas

Les garçons ricanent entre eux en pointant impunément les filles rondes de la classe.

La professeure

Ce sont les mannequins de l'époque. Ce sont des déesses, des divinités. Elles représentent l'idéal féminin, elles sont symbole de fécondité. Ce n'est pas le sexe qui est mis en avant en tant que sexualité, ni identité, mais les formes du corps, les seins, le ventre, les fesses, les cuisses pour insister sur le rôle maternel. Ça aussi c'est un canon qui a marqué la société très profondément, au point qu'aujourd'hui encore c'est compliqué de parler du sexe féminin et de le montrer tel qu'il est.

Enzo

Ça s'est parce que vous n'avez pas snapchat madame ?

*Enzo une nouvelle fois se fait remarquer et tout le monde rit comme toujours.
C'est à dire ? demande la professeure*

Bein comme son nom l'indique, ça snap des chattes !

Zeni est restée calme jusque là mais elle s'insurge

Nan mais là t'abuse Enzo ! Nous on n'a pas foutu le bordel quand on parlait des petits zizis des Grecs, un peu de respect pour les meufs. Toi tu peux pas savoir comment c'est d'avoir une chatte, tu peux pas savoir t'es un gars - attendez madame laissez moi parler - petite ou pas depuis l'Antiquité tu te promènes la teub à l'air et ça gêne personne, t'as pas toutes les meufs qui te touchent te harcèlent et tout, aujourd'hui même en short, ou en jogging, tu vas chercher le pain t'as pas des darons qui te regardent du coin de l'œil comme ça. Est ce que les hommes de l'Antiquité ils ont vécu ça ? Est ce que toi tu vis ça ? Non alors vas-y range ton snap de toutes façons y a pas de réseau à l'Antiquité !

Enzo

Nous au moins on a pas peur de notre sexe, on exprime nos désirs, toi tu fais que chauffer avec tes shorts et après tu mets un gros non et tu donnes même pas ton snap ! C'est vrai madame les filles elles font grave exprès, elles font que se montrer et tout, et c'est marre !

Zeni ironique

Tout le monde sait que les filles ça n'a pas de désirs ni d'envies, d'ailleurs ça ne pète pas, ça ne fait pas caca, et ça sent toujours la rose, c'est pas vraiment un être humain. Va regarder tes tubes, et laisse mon boule tranquille lui et mon short aimeraient traverser la Galerie du Temps pour comprendre comment changer les trucs canons là !

*Quelques élèves : bim bam boum !
Enzo s'apprête à riposter mais la professeure amusée par les ping pong interrompt la partie.*

Ok ok c'est un débat super intéressant que vous avez avec les œuvres, et je vous propose de poursuivre sans faute en classe au prochain cours, mais là il faut qu'on poursuive la visite avec cette sculpture : Hermaphrodite.

En arrière plan le brouhaha continue jusqu'à la sculpture qu'il.elle.s n'avaient pas vue, elle était à côté, l'attroupelement la cachait. Quand il.elle.s la découvrent il y a une sorte de silence bruyant, accompagné d'une vague stupeur.

La professeure

J'ai l'impression que quelque chose vous surprend.

Enzo

C'est chaud madame ça...

~ Bernadette Gruson et la Compagnie Zaoum **un parcours à prendre par corps**

~ LA COMPAGNIE

Depuis la création de la compagnie en 2006, les soli Vak'Harms, La femme de l'Ogre, AbaTToir, Fesses, Eloge de fesses et Quelque Chose, cherchent au delà du cadre à créer les conditions pour que le public puisse laisser son imaginaire se déployer librement. Tout comme les installations (Im)permanences et Miroir(s) invitent au delà du regard à écouter et voir autrement un texte, une œuvre.

« Zaoum en russe veut dire « au-delà de la raison ». Au delà du cadre, au delà du regard, elle cherche à repousser les frontières entre l'écriture, le corps, le jeu et les arts plastiques, à bousculer les codes de la représentation en intégrant l'adresse public au plateau, la parole des habitants dans sa recherche, à rentrer dans les musées pour nourrir son propos d'œuvres d'art, à partager ses questionnements avec le public au travers de soli auto-fictionnels et d'installations plastiques et sonores interactives qu'elle utilise comme une passerelle entre médiation et création.

Son travail interroge notre manière d'envisager l'être, l'autre, le corps, la sexualité, les conditionnements culturels, les injonctions de l'éducation, et notre manière d'en parler ou de le taire. Derrière leur comique et leur apparente légèreté, chaque création, performance ou installation plastique nous renvoient mine de rien à nous-mêmes, en soulevant des questions sociétales et citoyennes pas toujours si légères que ça.» -Bernadette Gruson

La compagnie Zaoum accorde une importance particulière aux publics empêchés, éloignés de la Culture, et aux projets implantés dans les territoires.

~ BERNADETTE GRUSON

Si c'est la danse qui lui donne le goût du mouvement, du corps, de la scène, c'est son DEUG de biologie qui l'éveille à la recherche qu'elle préférera finalement artistique que scientifique.

Si ce sont ses voyages qui allument sa carrière professionnelle, c'est son métier de professeur de français langue étrangère qui la plonge dans le langage, le jeu, le corps, le théâtre, l'autre, et le tiers instruit.

Si c'est sa formation pluridisciplinaire qui lui fait adopter le rhizome (et non la pyramide), c'est la compagnie Zaoum qui lui permet d'affirmer de collaboration en collaboration, de création en création, la physicalité de sa recherche.

~ 4 comédien.ne.s



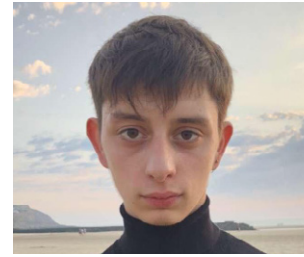
DANA FIAQUE

Dana Fiaque débute au théâtre en ce formant dans la Troupe Éphémère de Jean Bellorini, qui se produit chaque année au Centre dramatique national de Saint-Denis entre 2013 à 2015. Elle prend ensuite part au projet F(l)ammes de novembre 2016 à mai 2019, qui donne la parole à dix femmes, dont la mise en scène est signée Ahmed Madani. Dans ce spectacle où la musique tient une grande place, Dana est la voix lead du groupe qui chantera Nina Simone plus de deux cents fois. Elle enchaîne avec des remplacements de rôles ponctuels pour la Cie Oposito qui a tourné en juillet 2019 en Autriche et en septembre 2019 en Alsace dans des festivals de théâtre de rue. En novembre 2019, Dana participe en novembre 2019 à la maquette du projet d'Edouard Elvis Bvouma à l'institut français de Yaoundé au Cameroun, Not Koko's Notes.



JACQUES-JOËL DELGADO

Jacques-Joël Delgado est né le 4 juillet 1997 à côté de Saint-Etienne. Il commence le théâtre par des options du soir au collège puis expérimente pour la première fois la vraie création théâtrale en 2012 avec la Compagnie The Party. Après plusieurs expériences avec la Comédie de Saint-Etienne et The Party il intègre le conservatoire de Saint-Etienne, puis la Classe Préparatoire Intégrée de la Comédie de Saint-Etienne et l'ENSATT, entre 2014 et 2017. A la rentrée 2020, il jouera dans la prochaine mise en scène de Bernadette Gruson.



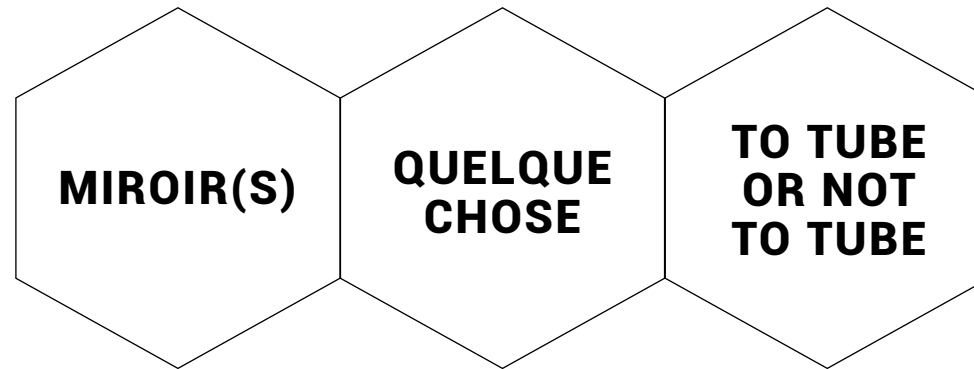
VICTOR ROBERT

Victor Robert est né le 17 décembre 2001 à Boulogne-sur-Mer. A l'âge de treize ans, il commence le théâtre en découvrant la comédie au Rollmops et, très vite, il tombe amoureux de la scène. Il continue son parcours dans la spécialité Théâtre du Lycée Sophie Berthelot, où il goûte à la tragédie, explore la théorie et se nourrit des différents univers de ses intervenants artistiques. En sortant du lycée, il n'a qu'une seule idée en tête : créer sa compagnie. Le Théâtre De la Miette voit le jour, et monte la même année son premier spectacle : Pureté. Aujourd'hui, il souhaite continuer d'explorer et d'apprendre en se forgeant à travers divers projets.



ZOÉ PINELLI

Zoé Pinelli suit des cours de théâtre au conservatoire de Lille, elle découvre le masque puis le clown. Elle entre ensuite au conservatoire du 13^e arrondissement de Paris, où elle continue le théâtre et fait un peu de danse et de chant. En parallèle, elle participe à quelques tournages pour des séries / long métrages / téléfilms comme la série Les Grands de Vianney Lebasque.



UN TRIPTYQUE RÉSOLUMENT PLURIEL

« Forte des retours, des rencontres et du chemin parcouru avec la performance *Éloge de Fesses* et le solo *Fesses*, je souhaite poursuivre la recherche d'articulations entre corps et texte en croisant les disciplines, et déplacer le regard sur le thème du sexe et de l'amour.

Dans notre ère du "tout accessible", on n'a jamais autant parlé sexe, le sujet est nettement moins tabou mais ce "moins" de tabou ne va pas avec "plus" d'égalités, de libertés, de tolérances.

Trop de clichés, de préjugés, d'inégalités, de projections, de malentendus, de violences, de mal-être sont encore à l'œuvre. Ce qui donne cette étrangeté au sujet car à la fois tout le monde en parle partout, et en même temps personne n'en parle vraiment nulle part, d'un côté les images abondent et de l'autre le langage manque.

Ce manque de langage, et le défi qu'il représente, me donnent envie de faire **Quelque(s) chose(s)** de ce sujet qui traverse les temps, les cultures, et les générations, et au delà du temps nous traverse chacun et chacune intimement.» Bernadette Gruson

• Miroir(s)

l'installation sonore qui met à nu sans mettre à poils. Un dispositif inédit, valorisant la parole, le regard, la pensée de publics éloignés de la culture. Tandis que vous écoutez le montage sonore composé de bribes d'interviews sur une œuvre d'art, celle-ci apparaît au travers du miroir, se révélant dans votre reflet grâce à un système de rétro-éclairage.

Conception, interviews, montage : Bernadette Gruson

Création sonore : Benjamin Delvalle

Construction : Alain Le Béon

– Co-production Louvre-Lens, POC Alfortville, Tandem / Scène nationale Arras-Douai, Théâtre de Rungis, La Gare Méricourt, Université de Lille, CHU Lille - Centre pénitentiaire Lille-Sequedin. Soutiens DRAC, Région Hauts-de-France, Département du Pas-de-Calais

• Quelque Chose

le solo qui va au bout des choses sur l'Histoire de la chose. Ce solo retrace en 1H30 deux millions d'années d'amour et de sexe, entre évolution et régression des mœurs, une manière de mettre en perspective les mécanismes de domination encore profondément inhérents à notre société capitaliste actuelle.

D'après Sex Story, la première histoire de la sexualité en BD, de Philippe Brenot et Laetitia Coryn, (Les Arènes).

Adaptation, mise en scène, interprétation : Bernadette Gruson

Création lumière : Priscila Costa

Avec la collaboration de : Philippe Brenot

Regard extérieur : Emily Wilson

– Co-production Tandem, scène nationale. Soutiens Le Channel, scène nationale de Calais, Théâtre Massenet, Lille.

direction artistique

Bernadette Gruson
compagnie.zaoum@gmail.com
06 09 51 88 55

administration & production

Nina Cauvin
ciezaoum@gmail.com
06 65 70 27 31

diffusion

Margot Clavaud
compagnie.zaoum@gmail.com
07 86 74 60 77



Quelque
chose

- 2018 -

Miroir(s)

- 2017 -

Éloge
de Fesses
au Louvre Lens

- création 2014 -

Fesses

- 2015 -

AbaTToir

- 2012 -



www.ciezaoum.fr